97-84107-8

Emplacement probable du Camp de Marius près...

Tours

1877

97-84107-8
MASTER NEGATIVE #

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DIVISION

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

ORIGINAL MATERIAL AS FILMED - EXISTING BIBLIOGRAPHIC RECORD

```
  OCLC:  36835849            Rec stat:    n
  Entered:    19970501       Replaced:    19970501      Used:    19970501
⌙ Type:  a     ELvl:  K     Srce:  d     Audn:        Ctrl:        Lang:  fre
  BLvl:  m     Form:  a     Conf:  0     Biog:        MRec:        Ctry:  fr
               Cont:        GPub:        Fict:  0     Indx:  0
  Desc:  a     Ills:        Fest:  0     DtSt:  s     Dates: 1877,     ↔
⌙   1  040     PR1 ▾c PR1 ↔
⌙   2  007     h ▾b d ▾d a ▾e f ▾f a--- ▾g b ▾h a ▾i c ▾j p ↔
⌙   3  007     h ▾b d ▾d a ▾e f ▾f a--- ▾g b ▾h a ▾i a ▾j p ↔
⌙   4  007     h ▾b d ▾d a ▾e f ▾f a--- ▾g b ▾h a ▾i b ▾j p ↔
⌙   5  049     PR1A ↔
⌙   6  245 00  Emplacement probable du Camp de Marius pr‘es Arles, en Provence
▾h [microform]. ↔
⌙   7  260     Tours : Imprimerie Paul Bouserez, ▾c 1877. ↔
⌙   8  300     19 p. ; ▾c 22cm. ↔
⌙   9  500     "Extrait des comptes-rendus du congr‘es tenu ‘a Arles par la
SociΓetΓe fran=caise d’archΓeologie en septembre 1876." ↔
⌙  10  533     Microfilm. ▾b New York, N.Y. : ▾c Columbia University Libraries,
▾d to be filmed in 1997. ▾e 1 microfilm reel ; 35 mm. ↔
⌙  11  583     Filmed; ▾f NEH Project (FMEST); ▾c 1997 ↔
```

RESTRICTIONS ON USE: *Reproductions may not be made without permission from Columbia University Libraries.*

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 9:1 IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 6/4/97 INITIALS: TLM

TRACKING # : 20847

FILMED BY PRESERVATION RESOURCES, BETHLEHEM, PA.

BIBLIOGRAPHIC IRREGULARITIES

MAIN ENTRY: .....

.....

Emplacement probable du Camp de Marius près Arles, en Provence .....

Bibliographic Irregularities in the Original Document:

List all volumes and pages affected; include name of institution if filming borrowed text.

_____Page(s) missing/not available:_____

_____Volume(s) missing/not available:_____

__X__Illegible and/or damaged page(s): p. 1 - handwritten note damaged

_____

_____Page(s) or volume(s) misnumbered:_____

_____Bound out of sequence:_____

_____Page(s) or volume(s) filmed from copy borrowed from:_____

_____

_____Other:_____

_____

_____Inserted material:_____

TRACKING#: MSH20847

944 Ho1 12
302
Z
Box 40

EMPLACEMENT PROBABLE

DU

CAMP DE MARIUS

PRÈS ARLES, EN PROVENCE

EXTRAIT DES COMPTES RENDUS DU CONGRÈS TENU A ARLES
PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE
EN SEPTEMBRE 1875

TOURS
IMPRIMERIE PAUL BOUSREZ
5, RUE DE LUCÉ, 5

A mr
Hom. l'auteur
Cte Ae. de Reuel
Octobre 1822

EMPLACEMENT PROBABLE

DU

CAMP DE MARIUS

PRÈS ARLES, EN PROVENCE

Ce travail a été lu à l'une des séances tenues à Arles, en 1876, par le Congrès archéologique de France. Il est tiré de l'ouvrage en 10 volumes in-4°, publié, sous le titre de :

ÉTAT DESCRIPTIF DE L'ARRONDISSEMENT D'ARLES

PAR

M. le comte de REVEL du PERRON

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
OFFICIER D'ACADÉMIE, CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES, ANCIEN SOUS-PRÉFET D'ARLES, ANCIEN PRÉFET, ETC. ETC.

ET PAR

M. le marquis de GAUCOURT

MEMBRE DE DIVERSES SOCIÉTÉS SAVANTES, JUGE DE PAIX A SAENS, ETC. ETC.

EMPLACEMENT PROBABLE

DU

CAMP DE MARIUS

PRÈS ARLES, EN PROVENCE

EXTRAIT DES COMPTES-RENDUS DU CONGRÈS TENU A ARLES, PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, EN SEPTEMBRE 1876.

TOURS
IMPRIMERIE PAUL BOUSEREZ
5, RUE DE LUCÉ, 5
1877

20 Oct 1916 Smw

308
N
Box 40

EMPLACEMENT PROBABLE

DU

CAMP DE MARIUS

Demander l'opinion la plus probable sur l'emplacement du camp de Marius, c'est appeler l'examen, non-seulement sur une question de castramétation, mais aussi sur des opérations de stratégie et de tactique. Essayons donc de préciser les difficultés que devait rencontrer le grand capitaine, à qui Rome confiait son salut.

Quand les Kimris et les Teutons se furent séparés, cent neuf ans avant notre ère, les premiers, chassés par les Celtibériens, remontèrent vers l'Helvétie, en pillant les Gaules, pour se diriger de nouveau sur l'Italie; les Teutons désignés aussi sous le nom d'Ambrons, à cause de leur cri de guerre (1), restèrent en Espagne, non sans se promettre d'envahir un jour l'Italie.

La terreur était dans Rome, et d'autant plus grande que déjà, en l'an de la fondation **646** (Varron) (cent huit ans avant Jésus-Christ), le consul Aurélius Scaurus avait été défait par les Kimris, et que, trois ans après, les consuls Manlius Maximus et Servitius Cœpio, avec le proconsul Q. Scipio, avaient perdu quatre-vingt mille légionnaires et alliés, dans une nouvelle lutte contre ces envahisseurs.

(1) *Marius*. Plutarque, ch. XX. Trad. Ricard. (Édition de 1862.)

Mais heureusement pour la fortune de Rome, la Numidie venait d'être conquise par Marius Népos, qui rentrait à Rome avec les honneurs du triomphe, traînant à son char le roi Jugurtha, son habile et valeureux adversaire.

Un deuxième consulat, avec le commandement de l'armée des Gaules, est offert à Marius, dernier espoir de la patrie menacée.

STRATÉGIE.

Selon toutes probabilités, Marius savait que les Kimris, battus en Espagne, refluaient vers les Bituriges et les Eduens au nord des Arvernes, et qu'ils ne le menaçaient point; il devait donc porter toute son attention sur les Teutons, occupés alors à piller au sud de l'Èbre, et espérer que leur séjour dans cette contrée lui laisserait le temps nécessaire pour organiser un système de défense, garant de la victoire.

L'expectative est de trois ans; car il faut que l'ennemi s'empare de Narbonne, ou laisse de côté cette ville qui, depuis quatorze ans, est une colonie romaine; de Toulouse qui est soumise; de la province romaine où l'activité commerciale de la riche cité des Phocéens, accumule bien des ressources pour une résistance sérieuse.

Mais, comme les Barbares n'étaient pas en mesure de faire de longs siéges, Marius dut prévoir que l'ennemi dirigerait ses premiers efforts contre la province romaine, et songer à la défendre avant tout, en la considérant comme le boulevard de l'Italie.

Ce point de départ admis, il devient presque évident que les Barbares tireront au plus court, c'est-à-dire ne s'éloigneront point de la mer en quittant les Pyrénées; ne passeront pas non plus sur la rive droite de la Durance;

mais traverseront plutôt les bras du *bas* Rhône, ou franchiront ce fleuve aux *environs* de Tarascon.

Marius aurait pu défendre le passage du Rhône; s'il y renonce, c'est que probablement il craint que les Désuviates et les Anatiliens, dont il occuperait le territoire marécageux et mal cultivé, ne lui offrent aucune ressource, ou peut-être même ne lui soient hostiles; tandis qu'ils ne seront à peu près d'aucun secours à un ennemi arrivant fatigué par de longues marches, et sans vivres.

Nous croyons donc que Marius a préféré attendre l'invasion dans un poste sûr, qui lui fournirait largement le nécessaire.

Or, il est certain qu'il ne pouvait guère trouver mieux, qu'en appuyant sa gauche sur la mer, sa droite contre la Durance, rivière souvent impraticable dans ses sécheresses ou ses débordements, et en couvrant ses derrières par de vastes étangs et des forêts.

Aussi est-ce près de Fos que nous plaçons son camp principal, parce qu'il a devant lui la Crau (Campus lapideus) où l'ennemi ne pourra lui dérober aucun de ses mouvements, et qu'il est à portée de recevoir de Marseille, ainsi que des colonies d'Aix et d'Apt, toutes ses provisions de bouche et de guerre.

Voilà pour le plan de campagne; passons au plan de combat.

TACTIQUE.

Si Marius rangeait toute son armée, en faisant face à la Crau, sa droite appuyée à la Durance (Marmet), et sa gauche à la mer, elle aurait à garder un front de vingt-sept mille pas romains (trente-six kilomètres) environ,

lequel pourrait fléchir en quelques points, et offrir à des hordes, qui combattent avec une bravoure incontestable, une trouée où elles se précipiteraient en masse, pour laisser l'armée romaine en arrière, avec peu de chance de les rejoindre.

Ce danger était déjà moins grand si Marius eût réduit ce front à douze mille pas (seize kilomètres), en appuyant sa gauche à l'étang de Berre (μαρθαμελος), car ce lac et les étangs qui bordent la mer auraient été des obstacles naturels au passage de l'ennemi; mais ce front pouvait encore être débordé, et de plus, l'armée romaine perdait un moyen sûr et facile de s'approvisionner par la mer.

C'est pourquoi nous croyons que Marius aima mieux attirer l'ennemi au milieu même de son armée, afin de le diviser, puis de bloquer et d'écraser un à un les corps isolés.

Aussi, nous ne saurions admettre, sans un amendement, la version proposée par la ***Statistique des Bouches-du-Rhône*** (1), qui suppose que, non loin de l'étang de Berre, Marius divisa son armée en deux camps pour aller à Aix (2) livrer son premier combat. Dans cette hypothèse, en effet, on ne s'explique ni le motif, ni l'époque de la marche de ces deux corps.

Est-ce avant l'arrivée des Teutons? mais pourquoi abandonner le vaste et solide camp placé au bord de la mer, et cela avant d'avoir rencontré l'ennemi?

Est-ce après que les Teutons ont dépassé la ligne de l'étang de Berre? mais alors l'armée romaine n'a pu s'arrêter à chacune des quatre stations que trace la carte de la statistique; car il fallait courir sus à l'ennemi.

(1) Tome II, page 250 et suiv.

(2) Voir le tracé au crayon rouge sur la carte.

Nous pensons que Marius jugea plus sage de profiter des postes militaires établis dans la province ou même d'établir une double ligne de postes fortifiés sur toute la longueur de l'arrondissement actuel d'Aix, d'une étendue de quarante mille pas romains (cinquante-cinq kilomètres) environ, de l'ouest à l'est, pour surveiller l'ennemi, tandis que l'armée, disposée dans deux camps principaux, se réunirait quand son général verrait le moment favorable pour écraser les envahisseurs.

Les postes fortifiés, et les petits camps qui complétaient le système de défense, durent être nombreux, et nous en connaissons encore une certaine quantité; ainsi sur la ligne du nord entre la Durance (Druentia) et la Touloubre (Cœnus), on peut citer :

La statio prima, *locus munitus,* premier cantonnement; c'était le poste le plus avancé à l'ouest, et à peu près à égale distance de la Durance et de la mer.

Auprès de Pélissane, le Caronte, ou *currorum statio-locus munitus*, formait le second cantonnement.

Plus loin, et en continuant vers l'est, à sept kilomètres de la Durance, un troisième cantonnement plus considérable que les autres et sur lequel nous reviendrons en parlant des camps.

Le *Marii agger,* chaussée communiquant par un pont de l'autre côté de la Durance à un port, *Portus,* aujourd'hui Perthuis.

Plus à l'est, dans les gorges du mont Saint-Venture et dans ses environs *clavis,* claps actuel, et sur des sommets à l'est, *annonæ munitio,* le magasin des vivres, que l'on désigne vulgairement et très-improprement sous le nom de « pain de munition; » enfin le mont Olympe avec son rempart en spirale. Telle est la ligne du nord distante de la Durance tantôt de cinq, tantôt de neuf kilomètres.

*

Parallèlement à cette ligne et au sud, entre le Cœnus (la Touloubre) et le Laris (l'Arc), une seconde ligne de cantonnements se trouve à l'est du premier cantonnement dont nous avons parlé plus haut, Constantine, qui alors devait porter une autre dénomination.

Plus loin, à mille cinq cents mètres environ, au nord de l'Arc, est *Rupes Marii,* lou Castellas Baou de Mario.

Enfin, *Inter Montes,* Entremont au nord d'Aix (aquæ Sextiæ), citadelle importante, et d'un grand secours pour l'armée romaine.

Des corps de troupe, disséminés dans ces postes fortifiés, n'auraient pu résister longtemps aux attaques de cette nombreuse réunion de Barbares que les auteurs anciens évaluent à trois cent mille hommes en armes; il fallait d'autres points d'appui inexpugnables. Déjà le périmètre que nous venons d'indiquer présentait un moyen suffisant pour harceler l'ennemi, et l'enfermer entre trois cours d'eau. Mais l'ouest faisant face à la Crau semblait dégarni, puisque nous n'y connaissons d'autre poste que celui placé au centre de la ligne, le premier cantonnement; cependant deux autres devaient y exister. Au sud, à Fos, le camp principal, et un autre près de la Durance au nord, et qui servait de limite septentrionale à tout le système du consul. « Nous avons des raisons de croire que ce dernier camp était à *Marmet Marii Meta,* car dans les collines de la Cabre, il y a les restes d'un canal creusé, dit-on, par Marius, et on y a trouvé, en 1780, une grosse borne brisée, portant le mot de « Marii. » On rencontre, du reste, dans Marii Meta, l'étymologie de Marmet, nom du lieu dit où fut trouvée cette borne. De Marmet à Roquemartine, il y a les traces d'un « Iter » ou d'un « agger » construit avec les cailloux de la Durance. Une dissertation, justifiée par l'histoire et par l'inspection attentive des

lieux, démontre que ces travaux entraient dans les combinaisons et les opérations de castramétation de Caïus-Marius Nepos, dans sa grande lutte contre les Teutons, car on voit aussi sur les coteaux les traces d'un camp retranché (1). »

LES CAMPS.

Arrivons maintenant au moyen employé par Marius pour assurer la subsistance de ses soldats et en réunir la plus grande partie. Au bord de la mer, au sud-ouest de l'étang de Berre, et au nord-ouest de l'étang de Caronte, l'ancien *Cœni ostium,* est un vaste étang, qu'on appelait στολμνη défiguré aujourd'hui par le nom « d'Estomac », de deux mille trois cents mètres de long, du nord au sud, et d'une largeur variable de six cents à neuf cents mètres; telles étaient du moins ses dimensions au commencement de notre siècle. Au sud-ouest de cet étang, sur la terre ferme, est un monticule dont le plan, en forme de spirale, présente une superficie d'une trentaine d'hectares; c'était là le grand camp de Marius. « Au bord de la rivière du Rhône, » dit néanmoins Plutarque, qui semble n'être pas tout à fait au courant de la largeur de la Crau, à moins que l'étang du Galéjon et les marais de Fos ne fassent alors le lit d'un bras du Rhône, déjà fort envasé.

Puis, Marius trace un canal qui permet le ravitaillement de ses troupes, grâce aux secours doublement intéressés des Massiliens.

(1) *Répertoire archéologique de l'arrondissement d'Arles,* ch. III, sect. VI, n° 53. — *Statistique des Bouches-du-Rhône,* II, p. 252-1122.

Écoutons, pour connaître ce camp, la description faite par Plutarque, interprétée par Amyot, dont nous préférons la naïveté à la sécheresse de M. Ricard :

« Marius doncques, ayant nouvelles que les Barbares approchaient, passe les monts en diligence et, fortifiant son camp au long de la rivière du Rosne, y meit dedans grande provision de tous vivres, afin qu'il ne peust estre contrainct, à faute de vivres, de venir à la bataille, sinon à son bon poinct, quand il lui semblerait expédient ; et là où, auparavant la voiture des vivres en son camp par la mer était longue, dangereuse et de grande défense, il la rendit aisée et courte par tel moyen. La bouche de la rivière du Rosne avait accueilly tant de vase et si grande quantité de sable, que les undes de la mer y amoissaient et installaient avec la gange haute et profonde, que les bancs rendaient l'entrée de la rivière estroite, difficile et dangereuse pour les grands bateaux de charge qui venaient de la mer. Quoy considérant, Marius employa là son armée, pendant qu'elle ne faisait rien, et lui fait creuser une grande tranchée et canal, dedans laquelle il destourna bonne partie de la rivière, et la tira jusqu'à un endroit opportun de la coste, là où l'eau s'escouloit en la mer par une embouchure profonde et capable des plus grands navires, et avec cela tranquille et plate, sans estre tourmentée des vents ny des vagues de la mer. Cette fosse retient aujourd'huy son nom, s'appelle la Fosse Mariane (1). »

Cette fosse bordait la mer; on comprend aisément qu'à l'aide de ce camp, Marius trouvait une garantie de succès. Outre l'assurance d'un approvisionnement abondant, il

(1) *Marius*. Plutarque, trad. par Amyot, cap. xxv. Selon M. Ricard, cap. xvi.

pouvait surveiller la mer, au cas très-impossible où les Teutons s'y seraient aventurés; il voyait devant lui la Crau, seule avenue praticable pour l'ennemi; enfin, il communiquait facilement avec ses lieutenants placés dans les camps fortifiés dont nous avons parlé.

L'ennemi se présentait-il devant le premier cantonnement, ou devant celui des chars? Marius n'était qu'à une très-petite journée de marche de la station, la plus éloignée de lui, et il pouvait tomber sur la droite des Teutons avec la plus grande partie de son armée. Il avait même le temps de devancer l'ennemi, ou de lui barrer le passage.

Telle fut, croyons-nous, la tactique qu'il imagina. Ce plan lui réussit, et c'est en considérant la longueur de la route, depuis le point où cesse la Crau jusqu'à Pourrières, qu'on s'explique le passage où Plutarque raconte ce qui suit : « Le temps que dura leur (aux Teutons) passage fit surtout connaître combien leur nombre était prodigieux. Ils furent, dit-on, six jours entiers à défiler sans interruption *devant les retranchements de Marius;* et comme ils passaient auprès des Romains, ils leur demandaient, en se moquant d'eux, s'ils n'avaient rien à faire dire à leurs femmes ; qu'ils seraient bientôt auprès d'elles. Quand ils furent tous passés et qu'ils eurent pris quelque avance, Marius décampa aussi et se mit à leur suite (1). »

Remarquons que le biographe de Marius ne dit pas que ce fut devant le camp du général romain que passèrent les Teutons; qu'eussent-ils été faire sur le bord de la mer où était situé le camp? D'ailleurs, ils avaient dû côtoyer la Durance, dont ils ne s'éloignèrent que pour passer entre les divers cantonnements que Plutarque appelle « des

(1) *Marius*. Plutarque, trad. Amyot, cap. xxx.—Selon Ricard, cap. xvi.

retranchements ; » et on comprendra alors que sur cette longueur de trente-cinq kilomètres environ, il fallut bien six jours entre l'arrivée vers Aix des premiers rangs, et le passage des derniers, qui certes devaient être gênés pour quitter la Crau, puisqu'il paraît qu'une foule de femmes, d'enfants, de vieillards, plus considérable que l'armée, se mêlait à ses rangs.

Marius, averti du moment où les Teutons apparaissaient, s'était bien gardé d'aller au-devant d'eux ; il attendait qu'ils fussent engagés entre ses deux lignes des camps fortifiés pour quitter son grand camp et suivre l'ennemi en le côtoyant sans le poursuivre, ni l'attaquer avant de trouver une position avantageuse (1).

Nous disons qu'il avait été averti ; en effet, un de ses lieutenants, Catulus, était engagé près du futur *Castrum de Avernone*. Le sol près de la *Maison Basse* du Vernègues et aux Taillades a laissé découvrir des fers de lance très-longs et aigus, semblables à ceux que l'on a rencontrés au pied de la montagne Sainte-Victoire, et dans les vignobles de Pourrières, et qui sont reconnues pour des armes teutonnes (2).

Les Teutons, après avoir côtoyé la rive gauche de la Durance, se trouvèrent devant des gorges, devant les collets de la Cabre, où Catulus avait son camp retranché ; le combat dut s'engager où nous venons de le dire, et se continuer jusqu'au passage étroit qui est sous le château de Mallemort. Mais là il se termina par un massacre d'un corps nombreux de Teutons, désignés, dans ce combat,

(1) *Marius*. Trad. de Plutarque, par M. Ricard, XIX.

(2) *État descriptif de l'arrondissement d'Artes*, tome V. Eyguières, ch. VII ; le Vernègues, sect. 2, hist. § 6, temps anciens.

sous le nom d'Ambrons, à cause de leur cri de guerre. En ce lieu, en effet, il y eut un massacre tel, que le nom de « Pic sanglant, » *poggium*, ou *podium sanguinoluctum*, subsista jusqu'au XI^e^ siècle (1), notamment aux années 1045 et 1099, c'est-à-dire mille deux cent un ans après le combat.

Nous avons dit que nous reviendrions sur le troisième cantonnement du nord, à peu de distance duquel Marius avait établi une chaussée « agger » (2), et un pont pour communiquer sur la rive droite de la Durance. C'était un parti sage, car on ne pouvait pas savoir si quelques bandes de Teutons ne se dirigeraient pas de ce côté de la rivière. Ce poste pouvait donc avoir pour but : soit de s'opposer à une attaque au nord, soit de faire venir des réserves pour porter secours au sud, vers Aix, soit de tirer des vivres de la rive droite de la Durance.

Nous pensons donc que ce cantonnement a dû avoir beaucoup plus d'importance que les autres, et a servi de camp à l'arrière-garde de l'armée romaine, la tête étant à l'ouest. Il se composait du *Castrum de Roumas*, du *Castrum Calvini*, ou les Cauvins, de *Tierris fortis*, Tournefort, du Jas-d'Amont, assemblage d'établissements qui indique son importance. Une fontaine dite de Marius, *Fons Marii*, y existait aussi.

C'est de là, en effet, que partit « Metellus avec trois mille hommes de pied pour se mettre en embuscade, sur l'ordre de Marius, afin d'attaquer, à travers les bois épais et des creux assez profonds, les derrières de l'ennemi (3). »

(1) *Cartularium S. Victoris*, n^os^ 247 et 919. Donat, Rostag et Ernon. *État descriptif de l'arrondissement d'Arles*, t. V. Eyguières, ch. VI. Mallemort.—Sect. II, hist. § 6, temps anciens.

(2) *Marii Agger*, Meyrargnes.

(3) *Marius*. Plutarque, trad. M. Ricard, XXI.

Ce fut cette dernière manœuvre qui acheva la défaite des Teutons à Pourrières, à vingt-cinq kilomètres d'Aix, sous les forts de laquelle ville ils avaient pour la première fois vu face à face le gros de l'armée romaine, et subi une première défaite. A la seconde, « Marius attaquait l'ennemi en tête,... il eut bientôt mis le trouble dans son armée entière,... elle fut mise en déroute et prit ouvertement la fuite,... les Romains en tuèrent ou en firent prisonniers plus de cent mille (1). » D'autres historiens rapportent que deux cent mille Teutons restèrent sur la place et que quatre-vingt mille furent faits prisonniers (2); c'est ce qui a valu au théâtre de cette bataille le nom de *Campus Putridus*, qui a formé celui de Pourrières. Nous ne connaissons donc que trois rencontres, celle de Mallemort, celle d'Aix et celle de Pourrières.

Pour nous résumer, nous pensons que Marius avait des postes fortifiés nombreux pour envelopper l'ennemi entre la Durance et l'Arc. On voit les plans de six d'entre eux dans le précieux ouvrage connu sous le nom de *Statistique des Bouches-du-Rhône*, par M. de Villeneuve. Ces postes gravés, sont : *Annonæ munitio, le Mont-Olympe, les Roches, Entremont*, la station *des Chars*, et *Constantine;* mais nous répétons qu'il devait y en avoir plusieurs autres.

Nous pensons aussi avoir suffisamment indiqué l'existence du camp de Metellus au plateau de Puyricard. Celui

(1) *Marius*. Plutarque, trad. M. Ricard, XXII.

(2) *Tablettes chronologiques de l'abbé Langlet-Dufresnoy* (Ed. 1744, p. 113), anno 102 avant Jésus-Christ. — Nous croyons ces chiffres très-exagérés; en tous cas, ils comprennent les femmes et les enfants qui furent impitoyablement massacrés par les vainqueurs.

de Catulus à la Cabre est depuis longtemps connu près de la *Meta*.

Où peut donc subsister aujourd'hui le doute sur l'emplacement du camp principal de Marius? Après les détails fournis par Plutarque, les traditions, les restes d'aqueducs, la création des Fosses-Marianes, peut-on douter que le camp de l'illustre général fut ailleurs que sur le territoire de la commune de Fos, qui doit son nom au travail le plus gigantesque de ce grand capitaine, et que ce camp ne fut situé dans cet angle de terre ferme, formé par la mer et l'étang de Stomaliné, sur le plateau qui dominait le grand canal, en sorte que la partie occidentale de la ville de Fos est assise sur une partie du camp.

Ce n'est pas là une opinion probable; c'est, à nos yeux, un fait certain !

L'ÉTAT DESCRIPTIF DE L'ARRONDISSEMENT D'ARLES

comprend dix volumes in-4°, savoir :

Tome I. — *La Chorographie de l'arrondissement d'Arles*, c'est-à-dire son état géographique et géologique; — un aperçu historique, biographique et nobiliaire; — ses intérêts économiques, agricoles et industriels; — sa statistique; — sa nomenclature administrative; ses usages locaux; — sa bibliographie.

Tome II. — *Les cantons d'Arles :* La ville d'Arles et la commune de Fontvieille.

Tome III. — *Le canton de Châteaurenard :* Les communes de Barbentane, Châteaurenard, d'Eyragues, de Graveson, de Noves, et de Rognonas.

Tome IV. — *Le canton d'Eyguières :* Les communes d'Alleins, d'Aureille, d'Eyguières, de Lamanon, de Mallemort et du Vernègues.

Tome V. — *Le canton d'Orgon :* Les communes de Cabannes, d'Eygalières, de Mollégès, d'Orgon, de Saint-Andiol, de Sénas et de Verquières.

Tome VI. — *Le canton et la commune des Saintes-Maries, en Camargue.*

Tome VII. — *Le canton de Saint-Remy :* Les communes des Baux, de Maillane, de Maussanne, de Mouriès, de Paradou et de Saint-Remy.

Tome VIII. — *Le canton de Tarascon :* Les communes de Boulbon, de Masblanc, de Mézoargues et de Tarascon.

N. B. Les cantons sont rédigés sur le plan adopté pour l'arrondissement. Le chapitre consacré à chaque commune comprend méthodiquement, pour chacune, 112 §, se classant dans les articles qui suivent : Topographie, — description; — histoire politique, ecclésiastique, civile et archéologique; — état actuel; — administration; — statistique; — économie agricole, industrielle et commerciale; — coutumes, mœurs, caractères, usages locaux, fonctionnaires et notabilités anciennes et actuelles.

Tome IX. — *Le Répertoire archéologique de l'arrondissement d'Arles*, composé selon le programme du Comité des travaux historiques.

Tome X. — *Le Dictionnaire topographique*, ouvrage qui a obtenu une mention très-honorable, avec médaille d'argent, au concours général des Sociétés savantes, en 1867. Il est divisé en six chapitres :

1° *Introduction;*
2° *Termes spéciaux;*
3° *Dictionnaire topographique*, proprement dit;
4° *Les Sources;*
5° *Relevé alphabétique des Formes anciennes;*
6° Extrait du rapport lu par M. Amédée Thierry, dans la séance solennelle tenue à la Sorbonne, le 27 avril 1867, en ce qui concerne *le Dictionnaire topographique*.

IMPRIMERIE PAUL BOUSREZ, A TOURS.

MSH 20847

END OF
TITLE